



HAL
open science

L'Aurès ou les Aurès. Réflexions d'un géographe sur un pluriel singulier

Jean-Louis Ballais

► **To cite this version:**

Jean-Louis Ballais. L'Aurès ou les Aurès. Réflexions d'un géographe sur un pluriel singulier. Aouras. Société d'études et de recherches sur l'Aurès antique, 2012, 7, pp.95-107. hal-01571416

HAL Id: hal-01571416

<https://amu.hal.science/hal-01571416>

Submitted on 2 Aug 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

AOURAS

Société d'études et de recherches
sur l'Aurès antique



N°7

REVUE ANNUELLE

Paris, décembre 2012

L'Aurès ou les Aurès. Réflexions d'un géographe sur un pluriel singulier

par Jean-Louis Ballais

Lorsque j'ai soutenu ma thèse de doctorat ès lettres et sciences humaines en 1981, c'est tout « naturellement » que je l'ai intitulée *Recherches géomorphologiques dans les Aurès (Algérie)*. Et ce n'est que lorsque Gabriel Camps me proposa de rédiger la notice géographique de l'article « Aurès » dans l'*Encyclopédie berbère* en 1989 et que, s'appuyant sur la tradition savante, il maintint l'exigence du singulier, que je compris qu'il y avait là une difficulté réelle qui m'avait été masquée jusqu'alors, en particulier par les films contemporains algérien (*Le vent des Aurès*) ou français (*Avoir vingt ans dans les Aurès*) et par l'expression utilisée par la totalité de ceux de mes contemporains qui avaient fait la guerre d'Algérie. Problème de culture ? Problème de formation ? Problème de génération ? La création d'*Aouras* et la dynamique enclenchée par son Président-fondateur Pierre Morizot permettent de revenir sur ce singulier singulier que je crois plutôt pluriel.

Je vais organiser mon propos en trois parties. La première est une étude statistique pour bien cerner l'occurrence de « l'Aurès » et de « les Aurès » dans la littérature à partir de laquelle je m'interrogerai, dans une deuxième partie, sur les causes de cette absence d'unanimité avant de, en troisième partie, justifier le pluriel que j'utilise.

I. LE POINT SUR LE SINGULIER ET LE PLURIEL

J'ai collecté 154 références qui vont du VI^e aux premières années du XXI^e siècle (tableau I). En fait, ces références ne correspondent qu'à 149 auteurs différents car 5 d'entre eux utilisent alternativement, et dans le même texte d'article ou d'ouvrage, le singulier et le pluriel. Cet échantillon n'est évidemment pas exhaustif, mais il est certainement représentatif, même si j'ai évité des actes de colloque qui auraient biaisé les résultats. Il s'agit donc d'auteurs qui, quelle que soit leur nationalité (tableau II) écrivent en français, à quelques rares exceptions près, tout particulièrement ceux qui écrivent

avant le XIX^e siècle (Procopé, El-Bekri, Idrîsî, Ibn Khaldun, T. Shaw, J. Bruce) mais aussi quelques auteurs plus tardifs (Abd-el-Kader au XIX^e s.) pour lesquels j'ai eu recours à une traduction.

Deux groupes seulement paraissent significatifs, sans surprise : les Français, évidemment de beaucoup les plus nombreux, et les Algériens. Alors que dans le groupe français, le singulier domine très largement, dans un rapport de 4 à 1, dans le groupe algérien, c'est l'équilibre.

Parmi ces auteurs, les historiens-archéologues constituent le groupe principal (55) avec environ 1/3 des auteurs, suivis des géographes (33) avec environ 20 % et des géologues (22) avec environ 15 %. Les autres spécialistes : botanistes *s. l.*, sociologues-anthropologues, militaires, politiques, médecins, économistes, politologues, musicologue, climatologue, journaliste, pasteur ou chasseur, restent peu nombreux. En ce qui concerne les journalistes, la recherche systématique de leurs citations, abondantes dans la presse algérienne contemporaine, aurait totalement déséquilibré l'échantillon. Du tableau III, il ressort très clairement que les deux groupes principaux utilisent surtout le singulier, principalement les historiens-archéologues dans la proportion de 4,5 pour 1, alors que cette proportion n'est que de 2,3 pour 1 chez les géographes. Les géologues se distinguent par une courte majorité du pluriel. Les militaires et les politiques sont très partagés, ce qui me paraît significatif car confirmé par des sondages oraux, même si leurs effectifs sont faibles.

Compte tenu des indications fournies par les tableaux précédents, il m'a semblé nécessaire d'affiner la chronologie depuis 1900, afin de mieux suivre l'évolution des deux formulations (tableau IV). En fait, il est très clair que l'apparition du pluriel correspond très exactement au début de la guerre d'indépendance de l'Algérie, puis qu'il augmente au point de devenir dominant dans les années qui suivent l'indépendance (1970-1979), avant de fluctuer ensuite en restant moins usité que le singulier, à nouveau majoritaire.

Si on croise les différentes données, le singulier est utilisé majoritairement par les auteurs français, historiens-archéologues (environ 40 % du total) et géographes (20 %), surtout avant 1970. Si on se souvient qu'en France, les études supérieures d'histoire et de géographie ont toujours été étroitement liées avant 1970, il apparaît que c'est cette formation « classique », qui se réfère à Procopé, qui explique cette prédilection. Ce que confirme l'emploi un peu moins important du singulier par les Français non historiens et, surtout, la quasi égalité

L'AURÈS OU LES AURÈS ?

des deux formulations des auteurs algériens dans les publications postérieures à 1970 (17 singuliers contre 18 pluriels). Ce pluriel semble donc apparaître lors de la guerre d'indépendance, d'abord dans le domaine militaire, aussi bien du côté français où, d'après de nombreux témoignages oraux, on parle souvent des « Aurès-Némentchas » (cf. aussi P. CLOSTERMAN, 1960) que du côté du FLN qui parle de la wilaya I ou wilaya des Aurès. Ces expressions parlées passent ensuite dans le langage écrit, beaucoup plus rapidement et plus massivement parmi les auteurs algériens moins ou pas influencés par la culture classique.

Il est donc nécessaire de réinterroger Procope afin de comprendre son usage du singulier et les arguments des partisans du pluriel.

II. L'ABSENCE D'UNANIMITÉ

La description de l'*Aurasion* par Procope (1990) comporte des problèmes qui ont été à nouveau évoqués récemment par P. Morizot (2007), suivant É. Masqueray (1886) et qui devraient aboutir à la conclusion que l'Aurès de Procope n'est pas le massif montagneux qu'on appelle actuellement Aurès. Fort justement, Y. Modéran (2009) juge cette description plus poétique que géographique. Les dimensions de la montagne indiquées par Procope ne correspondent ni à celles du massif (J.-L. BALLAIS, 1981), ni à celles d'une unité topographique plus réduite. La description d'une plaine sommitale bien arrosée qui donne d'excellents blés et fruits a orienté P. Morizot vers trois reliefs bien individualisés du nord des Aurès : le djebel Chélia (2 326 m), le djebel Mahmel (2 321 m) et le djebel Djahfa (1 706 m). Le djebel Chélia (fig. 1) est un mont dérivé dont la forme interdit l'existence d'une plaine sommitale. Le djebel Mahmel est un val perché au relief sommital plus plan, accidenté de dépressions karstiques dont un vaste poljé (fig. 2). Le djebel Djahfa (fig. 3) est également un val perché au relief sommital peu différencié, mais assez pentu. Même si le djebel Djahfa est nettement moins élevé que le djebel Mahmel, son altitude interdit toute culture de blé et de fruits. Les pâturages des deux vals perchés sont actuellement plutôt médiocres, bien plus constitués de garrides à xérophytes épineux en coussinets que de graminées, ces dernières cantonnées sur les limons des dépressions karstiques (fig. 4). Par ailleurs, ces reliefs, constitués d'épais calcaires maestrichtiens, sont dépourvus de sources, qui se localisent sur leurs versants, au

contact des marnes campaniennes (J.-L. BALLAIS, 1981). Dans les années 1970, je n'ai observé que deux constructions : une ancienne, en pierres, sur le djebel Djahfa, et une récente, en parpaings, et qui sert d'abri aux bergers, sur le djebel Mahmel. En revanche, dans le val de Bouzina, qui prolonge le djebel Mahmel vers le sud, M. Janon (1987) a observé, à proximité de Nerdi, de nombreux vestiges de terrasses de culture, un « oppidum », sur le versant nord de la Koudiat el-Arar, ainsi qu'un « habitat » dispersé préromains. Il s'y ajoute, dans le fond du val, une cadastration orthogonale « due sans doute à la proximité du camp militaire de Mena'a ». Il ne s'agit plus d'une zone sommitale, même si les altitudes restent relativement élevées : plus de 1 500 m pour la Koudiat el-Arar, et même 1 500 à 1 600 m pour les aménagements sur le versant d'adret d'El-Malou (M. JANON, 1987, fig. 3) qui dépasse 1 900 m. Les cultures ont été développées sur les sols d'une forêt de *Juniperus thurifera* et *Quercus ilex* (J.-L. BALLAIS, 1981, p. 359) dont il reste quelques témoins et l'eau qui leur était nécessaire était fournie par des pluies abondantes (probablement 500 à 600 mm/an aujourd'hui), de rares sources et les crues des oueds.

Donc, aucun de ces reliefs ne correspond à la description de Procope. Si on recherche d'autres reliefs des Aurès caractérisés par un sommet plus ou moins plan, il faut s'intéresser aux autres vals perchés. Et on peut s'étonner que si peu d'attention ait été portée à celui qui s'appelle justement djebel Aourès (P. MORIZOT, 2007) : c'est un val perché, couvert de forêt, orienté SO-NE comme tous les autres reliefs structuraux, peu élevé (1 521 m) et donc peu distinct des reliefs qui l'entourent, et qui s'abaisse vers le barrage de Foum el-Gueiss, à l'ouest de Khenchela où se localise la maison forestière d'Aïn Mimoun (cartes topographiques au 1/50 000^e Touffana et Khenchela). Mais ses dimensions (longueur de quelques km, largeur de 3 à 4 km) sont trop réduites et son altitude et son orientation sont plus favorables à la forêt de cèdres et aux lions (R. L. PLAYFAIR, 1877) qu'aux abondantes moissons. Enfin, il ne faudrait pas négliger le djebel Arhane-Zellatou (1 938 m), extrémité septentrionale du djebel Ahmar Khaddou, val perché qui présente les mêmes dimensions et les mêmes caractéristiques que les djebels Djahfa et Mahmel, au sud du djebel Chélia.

Dans les trois cas étudiés par Pierre Morizot, les pelouses d'altitude fréquentées par le bétail transhumant sont largement à totalement anthropiques (J.-L. BALLAIS, 1989). Pouvaient-elles être remplacées par des cultures et des vergers il y a 1 500 ans, ce qui pose

L'AURÈS OU LES AURÈS ?

le problème de la stabilité du climat. J'ai montré (J.-L. BALLAIS, 2009) que le VI^e siècle se caractérise par la fin de l'accumulation de la très basse terrasse historique principale, due au développement de l'érosion des sols cultivés qui s'étend sur les versants fragilisés par une combinaison anthropo-climatique particulière dont l'un des composants est la forte intensité des pluies. Malheureusement, nous ne possédons aucun indice local sur les températures. Même s'il est généralement admis que l'Antiquité tardive a bénéficié d'un climat plutôt chaud, comparable à l'actuel, il faudrait le montrer pour les Aurès.

Au total, le seul paysage qui, aujourd'hui, corresponde à la description de Procope ne se situe pas au sommet du massif, mais au pied sud du djebel Chélia, c'est le fossé tectonique de Médina (fig. 5).

Il apparaît donc que le relief décrit par Procope ne correspond pas au massif montagneux des Aurès, ce qui ressort, plus ou moins explicitement, d'É. Masqueray (1885), C. Courtois (1955), qui emploie le pluriel dès 1952, J. Desanges (in P. Morizot, 2007) et P. Morizot (2007).

III. DIVERSITÉ DES AURÈS ET PROBLÈME DES LIMITES

La délimitation du massif montagneux des Aurès ne va pas de soi (J.-L. BALLAIS, 1981, p. 3-5). Je ne cacherai pas tout l'arbitraire d'une telle démarche qui consiste à utiliser plusieurs critères pour définir une région géomorphologique, avec tout le lourd passé, toute l'ambiguïté, toute l'idéologie attachée en géographie au terme de région.

En fait, les Aurès (J.-L. BALLAIS, 2004, fig. 1) ne sont bien limités qu'au sud où le monoclinale post-pliocène des Guerguitt domine brutalement, quoique par une dénivellation très faible, le Bas-Sahara, au niveau de la flexure sud-atlasique orientée ouest-est. Constitué ici par un vaste plan incliné, il descend régulièrement en un long glacis topographique limoneux à steppe de plus en plus ouverte vers le sud, jusqu'au Chott Melrhir (- 36 m) et ses dépendances.

Vers l'ouest, de Drah à l'extrémité du djebel Metlili, un grand accident NO-SE sépare les Aurès des monts du Zab ou Ziban. De la pointe sud du djebel Metlili à Batna, la limite ouest des Aurès s'oriente du SO au NE, parallèlement aux chaînons. Elle correspond, au sud, à la flexure probablement complexe qui fait passer les terrains crétacés du Metlili sous le bassin du Hodna. Plus au nord, le synclinal de Seggana,

orienté O-E et le synclinal faillé d'Aïn Touta-Batna séparent les Aurès des monts du Bellezma.

Entre Batna et Khenchela, sur 100 km, la bordure nord des Aurès se fixe sur des accidents importants : décrochement NO-SE de Batna à Timgad, puis grande flexure O-E jusqu'à Khenchela ; cependant, à l'ouest, les chaînons des Hautes Plaines constantinoises (le djebel Bou Arif, en particulier) s'approchent très près et le bassin de Timgad lui-même est fortement tectonisé avec des anticlinaux O-E post-miocènes, comme le djebel Delaa. Vers l'est, à partir de Touffana, les Aurès dominant directement le bassin de la Garaet et Tarf.

C'est avec les Némenchas que la limite est la plus arbitraire. A l'est, en effet, les grands axes du plissement restent orientés SO-NE avec cependant des nuances importantes liées à l'ampleur des plis et à la lithologie. De plus, l'altitude s'abaisse largement au-dessous de 2 000 m. Au contact des Hautes Plaines constantinoises, des chaînons étroits entourent de grandes dépressions et passent, vers le sud, à un plateau très disséqué qui s'élève vers le sud, à l'inverse des Aurès. Au total, c'est l'oued el-Arab qui constitue traditionnellement la limite entre les deux massifs (R. J. F. DE LARTIGUE, 1904, p. 2), limite bien marquée au nord, dans le synclinal largement excavé du djebel Djahfa mais, au sud, la vallée, inadaptée à la structure, devient si étroite que la route Khenchela-Zeribet el-Oued ne rejoint l'oued qu'à Khannga Sidi Nadji, sur le piémont.

A la complexité des limites topographiques s'ajoute la diversité du relief des Aurès, vaste ensemble de nombreuses formes variées en structure concordante ou discordante plissée (BALLAIS, 1981, p. 6-12) : principalement des chaînons (monts dérivés), des barres appalachiennes et des vals, souvent perchés, d'orientation SO-NE, mais aussi des chaînons (monts dérivés) orientés O-E. Ces formes majeures sont elles-mêmes redécoupées en combes, cluses et crêts dans lesquels s'est développé un modelé complexe et étagé au cours du Quaternaire (J.-L. BALLAIS, 1981, p. 131 et suiv.). Face à cette multiplicité de formes, à des échelles variées, il n'est pas incongru d'utiliser le pluriel pour désigner le massif qui les contient.

C'est d'ailleurs une tradition géographique française de désigner les grands systèmes montagneux par un nom pluriel : depuis les Alpes jusqu'aux Pyrénées, en passant par les Appalaches, les Andes et les Tian-Shan. Ce pluriel s'applique aussi à des massifs montagneux de plus petite taille, comparable à celle des Aurès : Bauges, Bornes, Baronnies à l'intérieur des Alpes, ou même petites

L'AURÈS OU LES AURÈS ?

unités (Causses, Cévennes) à l'intérieur d'un massif au singulier (ici, le Massif central), comme les Aurès au sein de l'Atlas saharien.

CONCLUSION

L'appellation majoritaire « Aurès » d'un massif de l'Atlas saharien algérien provient de sa première désignation par Procope, ce qui a entraîné sa reprise par les auteurs français, principalement les historiens et archéologues formés à l'école classique du latin et du grec ancien. D'autres auteurs français ou algériens, non historiens, et donc moins (ou pas) rompus à la littérature antique, utilisent plus souvent le pluriel, surtout depuis la guerre d'indépendance de l'Algérie. La reprise de l'analyse des textes de Procope a montré que son *Aurasion* et le massif constituent deux entités de dimensions et de caractéristiques topographiques, hydrologiques et d'occupation du sol différentes. En conséquence, et en s'appuyant sur la tradition géographique française de nomination des systèmes montagneux complexes et diversifiés, il me paraît plus proche de la réalité que recouvre le terme « Aurès » de l'utiliser au pluriel.

*
* *

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- J.-L. BALLAIS, 1981, *Recherches géomorphologiques dans les Aurès (Algérie)*, thèse doctorat ès-lettres et sciences humaines, Paris I, VII+566 p., ronéot.
- ID., 1989, « Aurès », in *Encyclopédie berbère* VII, p. 1066-1095.
- ID., 2009, « Les risques naturels dans les Aurès pendant la période antique », *Aouras* 5, p. 89-108.
- P. CLOSTERMAN, 1960, *Appui-feu sur l'oued Hallaïl*, Paris, Flammarion, 219 p.
- C. COURTOIS, 1955, *Les Vandales et l'Afrique*, Paris, Arts et Métiers graphiques, 462 p.
- M. JANON, 1987, « Rapport sur une mission archéologique effectuée à Bouzina – Wilaya de l'Aurès en août 1976 », in F. Colonna,

Savants paysans. Éléments d'histoire sociale sur l'Algérie rurale, annexe VI, p. 311-330.

R. J. F. de LARTIGUE, 1904, *Monographie de l'Aurès*, Rouville, Constantine, X-491 p.

É. MASQUERAY, 1885, « Traditions de l'Aurès oriental », *Bulletin de Correspondance africaine* 3/185, p. 72-110.

ID., 1886, « Le massif de l'Aurès du début du II^e siècle ap. J.-C. jusqu'à l'expédition de Solomon », traduction C. Guittard, 2009, *Aouras*, 4, 96 p.

Y. MODÉLAN, 2009, « Les Vandales et l'Aurès », *Aouras* 5, p. 339-364.

P. MORIZOT, 2007, « Pourquoi relire aujourd'hui É. Masqueray ? », *Aouras* 4, p. III-XVII.

R. L. PLAYFAIR, 1877, *Travels in the footsteps of Bruce*, Londres, Kegan Paul and C^o, 300 p.

PROCOPE, 1990, *La guerre vandale*, livres 3-4, traduction D. Roques, Paris, Les Belles Lettres, XVIII-286 p.

L'AURÈS OU LES AURÈS ?

Chronologie	L'Aurès	Les Aurès
VI ^e siècle	1	
XI ^e siècle	1	
XII ^e siècle		1
XIV ^e siècle	1	
XVIII ^e siècle	2	
XIX ^e siècle	18	2
XX ^e siècle	69	33
XXI ^e siècle	19	11

Tableau 1. – Chronologie des auteurs.

Nationalité	L'Aurès	Les Aurès
Français	79	20
Algérien	19	18
Britannique	3	
Grec	1	
Allemand	1	
Australien	1	1
Belge	1	
Espagnol	1	
Néerlandais	1	
Italien		1
Sicilien		1
Tunisien		2

Tableau 2. – Classement des auteurs par nationalité.

Spécialité-Discipline	L'Aurès	Les Aurès
Historiens-archéologues	45	10
Géographes	23	10
Géologue	10	12
Botaniste	6	3
Sociologue-anthropologue	5	
Militaire	4	3
Politique	3	2
Médecin	2	
Économiste	2	
Pasteur	1	
Chasseur	1	
Musicologue	1	
Politologue		2
Journaliste		1
Climatologue		1

Tableau 3. – Classement des auteurs par spécialité.

Chronologie	L'Aurès	Les Aurès
1900-1909	2	
1910-1919	1	
1920-1929	4	
1930-1939	2	
1940-1949	5	
1950-1959	5	1
1960-1969	10	2
1970-1979	11	22
1980-1989	18	5
1990-1999	10	3
2000-2009	14	10

Tableau 4. – Chronologie des auteurs aux XX^e et XXI^e siècles.

L'AURÈS OU LES AURÈS ?

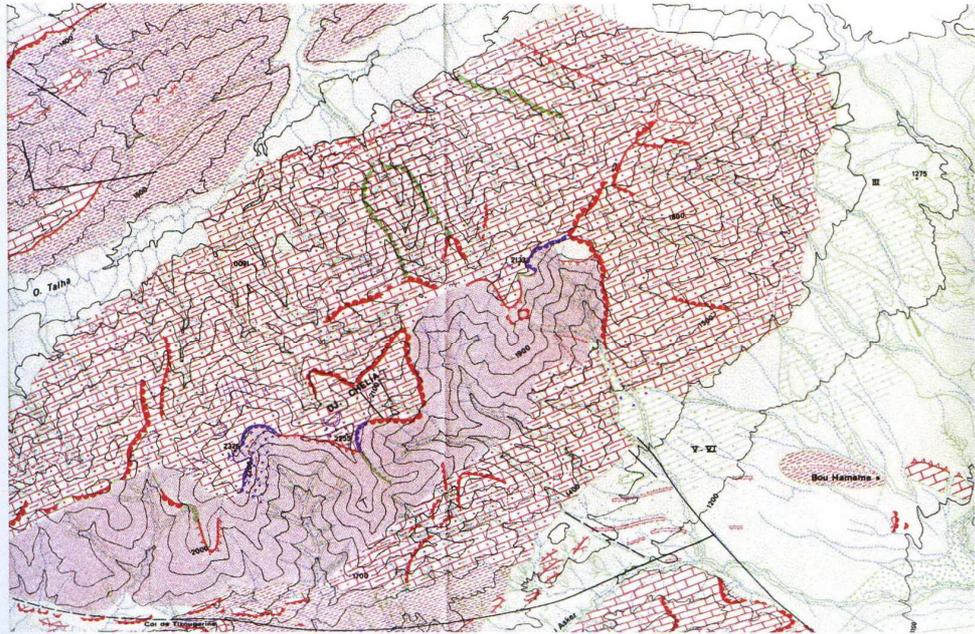


Fig. 1. – Carte géomorphologique du djebel Chélia (Source : J.-L. BALLAIS, 1981).

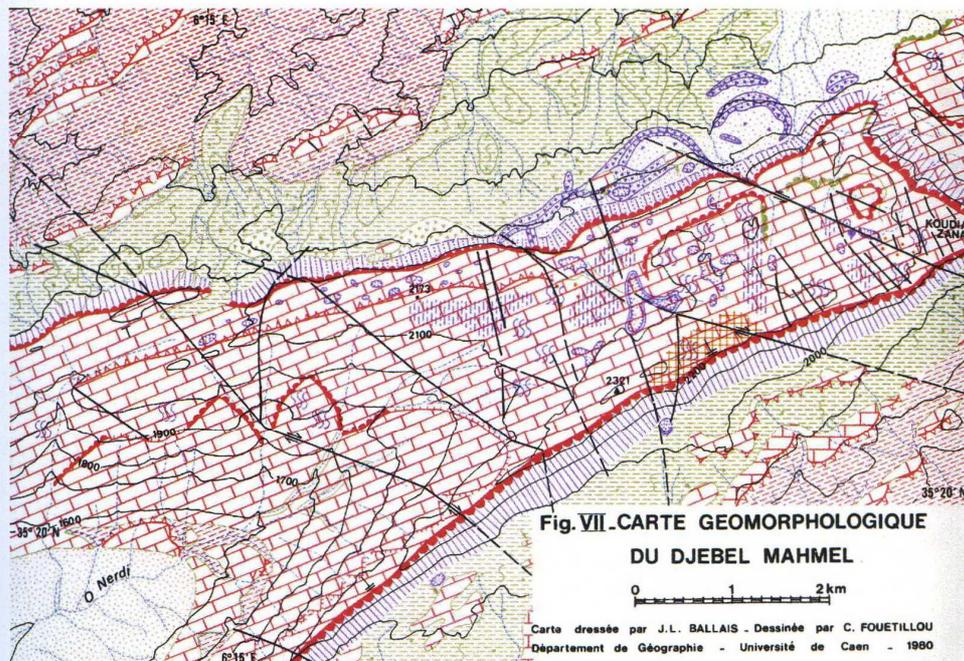


Fig. 2. – Carte géomorphologique du djebel Mahmel (Source : J.-L. BALLAIS, 1981).

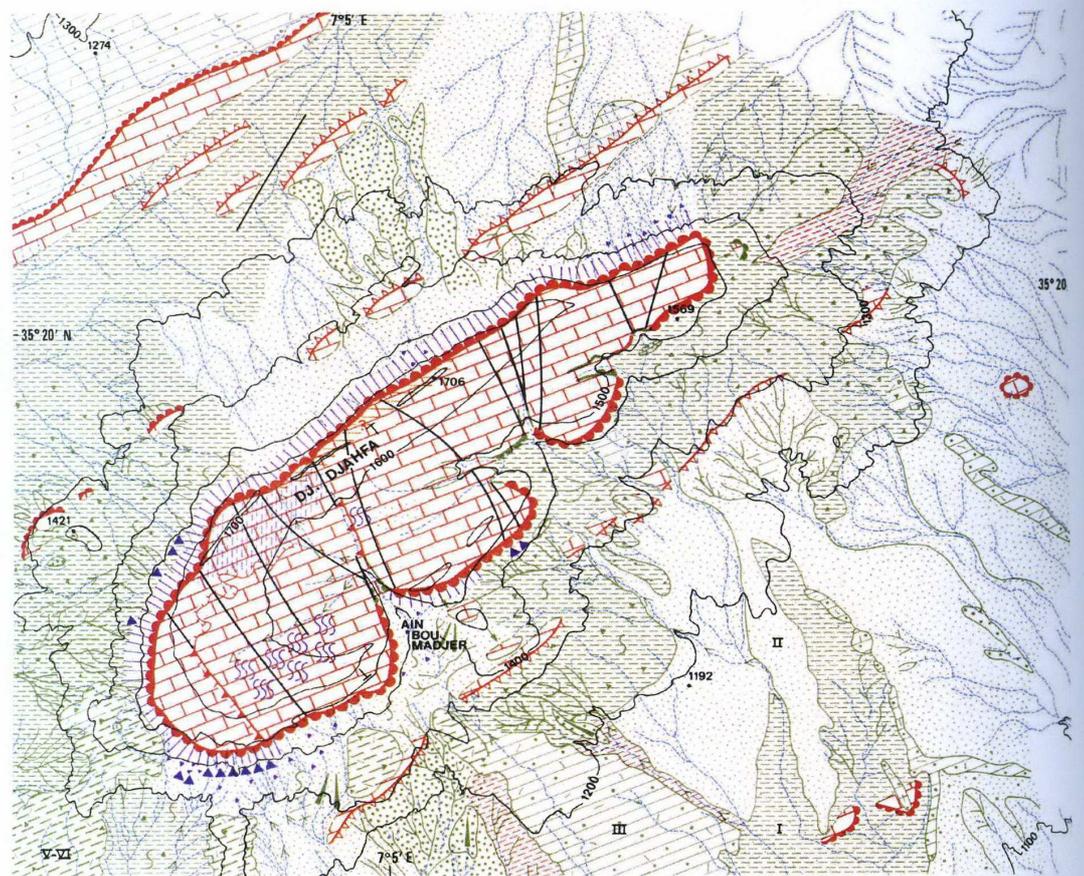


Fig. V - CARTE GEOMORPHOLOGIQUE DU DJEBEL DJAHFA

0 1 2 km

Carte dressée par J.L. BALLAIS - Dessinée par C. FOUETILLOU
Département de Géographie - Université de Caen - 1980

Fig. 3. - Carte géomorphologique du djebel Djahfa (Source : J.-L. BALLAIS, 1981).

L'AURÈS OU LES AURÈS ?



Fig. 4. – Le djebel Mahmel et son poljé vus du sommet (Source : J.-L. BALLAIS, 1981).



Fig. 5. – Le fossé de Médina (Source : J.-L. BALLAIS, 1973).